

RETOUR sur 1914/1918

A la lecture de certaines correspondances et au gré de discussions, l'intérêt de nos adhérents pour le numéro de notre revue consacré à la « Grande guerre » de 1914/1918 (n° 101 septembre 2018) a été manifeste. Nous sommes sensibles à cette satisfaction des lecteurs et fiers d'avoir pu ainsi, à notre niveau, participer aux diverses actions conduites sur l'ensemble du territoire dans le cadre du centenaire de ce terrible conflit, qui a marqué notre pays à jamais.

A cet égard, tout en refermant ce grand livre d'histoire que notre association a partagé avec ses adhérents pendant ces quatre années du centenaire, nous ne pouvons pas rester insensibles au destin tragique d'une famille du Pays basque, tel que présenté par l'un de nos récents adhérents, Jean-Michel ETCHEVERRIA. La situation hors du commun décrite, en l'occurrence celle de la famille DAVRIL de Bassussarry, est particulièrement édifiante quant aux souffrances que cette terrible guerre, fruit de la folie des hommes, a engendré au sein de toutes les familles françaises. Pas une famille ne sortit indemne de cette période, mais le destin fut plus cruel pour certaines que pour d'autres. La famille DAVRIL en est malheureusement le bien triste exemple.

Etienne DAVRIL, laboureur et natif d'Arcangues, épouse Marie Anne DRIOLLET, couturière également native d'Arcangues, le 25 septembre 1882. Ils sont alors âgés de 27 ans pour lui et de 26 ans pour elle. De cette union devaient naître notamment sept garçons : Paul (°4 mars 1885 Arcangues), Pierre (°16 octobre 1886 Arcangues), Jean-Pierre (°24 juillet 1888), Martin (°né 8 avril 1890 Bassussarry), Pierre Léon (°2 juillet 1893 Bassussarry), Jean (°3 mai 1896 Bassussarry) et enfin Joseph (°18 juin 1897 Bassussarry).

Une famille au cœur de la tourmente

Compte tenu de leur âge, les trois aînés avaient déjà effectué un service militaire (d'une durée de 2 ans à l'époque) lors de la mobilisation générale en août 1914 : Paul au 49ème RI de Bayonne de 1906 à 1908, Pierre au 134ème RI puis au 49ème RI de 1907 à 1909, Jean Pierre au 12ème RI à Tarbes de 1909 à 1911 et enfin Martin également au 12ème RI à Tarbes de 1911 à 1913. Paul et Pierre avaient obtenu un certificat de bonne conduite. Pierre Léon quant à lui avait été incorporé en 1913 pour effectuer un service militaire au 7ème bataillon de chasseurs à pied. Enfin, les deux plus jeunes seront mobilisés au cours du conflit, Jean au 34ème RI de Mont-de-Marsan en 1915 et Joseph au 83ème RI en 1916.

Une famille accablée

Sept garçons d'une seule et même famille vont ainsi être appelés au front et vivre les conditions terribles et inhumaines d'un conflit particulièrement meurtrier. Et cette même famille, sur laquelle va s'acharner un sort funeste, va connaître les souffrances incommensurables de la mort au front de quatre de ses enfants et de la perte d'un cinquième mort de ses blessures après avoir été réformé.

Ainsi Jean Pierre, mobilisé comme ses deux frères aînés en août 1914, devait être réformé en août 1915 en raison d'une fièvre typhoïde contractée au front. De retour dans sa famille, il devait mourir en mai 1917 des suites de sa maladie.

Ainsi Pierre Léon, mobilisé alors qu'il effectuait déjà un service militaire au 7ème régiment de chasseurs à pied, devait perdre la vie en juin 1915 à Langenfeldkopf après avoir été blessé deux fois au combat. Il sera cité à cette occasion pour « belle conduite au feu » et recevra la croix de guerre avec étoile de bronze.

Une famille anéantie

Mais comment supporter l'insupportable ? Engagés dans des combats très durs dès les premières semaines du conflit en septembre 1914 sur le plateau de Craonne, les hommes des régiments basques et béarnais (49ème RI, 249ème RI, 12ème RI et 34ème RI notamment) allaient être décimés dans des assauts sans espoir. Dans cette hécatombe, aussi invraisemblable que cela puisse paraître, trois frères allaient mourir le même jour sur cette même terre de Craonnelle et Oulches, le 21 septembre 1914. Un même destin pour trois frères que même la mort n'aura pas voulu séparer !

Davril Martin	8 avril 1890 Bassussarry	12 R. Inf 22	21 septembre 1914 Oulches Craonne
Davril Paul	14 mars 1889 Arcangues ^{no 79} Gironde	249 R. Inf 22	21 septembre 1914 Craonnelle Craonne
Davril Pierre	15 décembre 1885 Arcangues ^{no 79} Gironde	249 R. Inf 22	21 septembre 1914 Craonnelle Craonne
Davril Pierre Léon	2 juillet 1893 Arcangues ^{no 79} Gironde	78 ^e Lancers	14 juillet 1915 Hilsenfirst classe H&R hum.

Extrait du Livre d'or des « Morts pour la France » de Bassussarry

Cette « Grande guerre », qui avait décimé une génération entière de jeunes Français, devait marquer durablement la population française, profondément attachée dès lors à préserver une paix durement acquise. Dans l'esprit de chaque famille, cette guerre devait ainsi être la « der des der »... Comme le précise notre adhérent Jean-Michel ETCHEVERRIA, dès la fin de la guerre un climat particulier allait imprégner la société française, jusqu'aux plus jeunes de ses enfants. Dans ce cadre, les cérémonies de commémoration du 11 novembre devant les monuments aux morts allaient se vivre avec beaucoup d'émotion. Ainsi, à Bassussarry, dans les souvenirs du jeune Jean-Michel ETCHEVERRIA, les élèves de l'école étaient conviés à rejoindre le rassemblement à l'entrée de l'église devant la plaque commémorative pour énumérer les noms inscrits sur le marbre et prononcer après chaque nom la mention « Mort pour la France ».

Par ordre alphabétique, quatre noms d'une même famille étaient cités à la lettre D exprimant ainsi le lourd tribut payé par la famille DAVRIL. Marie Anne DAVRIL, « mère courage » tenait toujours à être présente, dans la souffrance mais aussi dans la dignité, lors des cérémonies du souvenir.

